

PORTRAIT GISÈLE VIENNE

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

8 septembre 2021 – 23 janvier 2022



4	« À travers nos imaginaires » Entretien avec Gisèle Vienne, par Vincent Théval
8	L'Étang Gisèle Vienne
9	Performance Gisèle Vienne
10	Kindertotenlieder Gisèle Vienne
11	Showroomdummies #4 Gisèle Vienne / Étienne Bideau-Rey
20	GISÈLE VIENNE TRAVAUX 2003 - 2021
21	Crowd Gisèle Vienne
22	This is how you will disappear Gisèle Vienne
24	Biographies
26	Partenaires du Portrait

Le Portrait Gisèle Vienne est présenté avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS

Peter Rehberg, proche collaborateur artistique de Gisèle Vienne depuis vingt ans, est décédé le 22 juillet 2021. Il a signé, en solo ou avec KTL, la musique de cinq pièces sur six présentées dans le cadre de ce Portrait. Il était prévu qu'il interprète *live* les musiques des pièces *Kindertotenlieder* et *This is how you will disappear*. Ce Portrait lui rend hommage.

Éditorial

Six ans après avoir présenté *The Ventriloquists Convention* au Centre Pompidou et au Théâtre Nanterre-Amandiers, le Festival d'Automne à Paris consacre à l'occasion de sa 50^e édition un Portrait à l'artiste, chorégraphe et metteuse en scène Gisèle Vienne, célébrant la singularité de son répertoire. Engagée depuis vingt ans dans un questionnement des représentations, normes et conventions, Gisèle Vienne déploie une pensée dense au fil de créations sensuelles et captivantes. Des formes et des mises en scène très différentes, qui engagent le spectateur dans des expériences immersives, un vertige, un questionnement.

Pour ce Portrait, six spectacles vont dialoguer entre eux, avec d'abord les reprises de *Kindertotenlieder* (2007), *This is how you will disappear* (2010) et *Crowd* (2017), tous trois profondément travaillés par un imaginaire lié à la musique. *Showroomdummies*, créé en 2001 avec Étienne Bideau-Rey, a traversé deux décennies en renaissant régulièrement au fil d'un constant travail de réécriture. Une quatrième version japonaise en sera présentée au Centre Pompidou. Ce Portrait permettra également de découvrir la création *L'Étang*, adaptation du texte de Robert Walser incarnée par Ruth Vega Fernandez et Adèle Haenel, et une performance viscéralement liée à la période que nous traversons à la Station - Gare des Mines. Et parce que le travail de Gisèle Vienne est protéiforme, porté par des enjeux esthétiques puissants et profondément irrigué par des lectures et des pensées contemporaines, le Musée d'Art Moderne de Paris accueillera l'exposition *GISÈLE VIENNE TRAVAUX 2003 - 2021* tandis que le CND Centre national de la danse proposera deux journées de séminaires orchestrées par la philosophe Elsa Dorlin, invitée par Gisèle Vienne.

Ce parcours tissé de septembre 2021 à janvier 2022 à travers l'œuvre de Gisèle Vienne est rendu possible grâce à l'engagement de partenaires parisiens (Théâtre Paris-Villette, La Villette, le Centre Pompidou, le Musée d'Art Moderne de Paris) et franciliens (La Station - Gare des Mines, le CND Centre national de la danse, la MC93, la Maison des Arts Créteil) et le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels, mécène du Portrait.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur général du Festival d'Automne à Paris

« À travers nos imaginaires »

Entretien avec Gisèle Vienne

Au sein du Portrait que vous consacrez le Festival d'Automne, vous présentez une nouvelle version de *Showroomdummies*, initialement créée avec Étienne Bideau-Rey en 2001. Cette pièce, constamment remontée et partiellement réécrite depuis vingt ans, semble occuper une place à part dans votre parcours. Quelle en est la trajectoire et que représente-t-elle pour vous ?

Il y a des pièces que nous n'avons pas arrêté de tourner, qui grandissent de façon organique. *Showroomdummies* s'est arrêtée et a été reprise plusieurs fois, avec à chaque fois des nouvelles distributions. Ce sont donc des reprises beaucoup plus visiblement réécrites. Un des intérêts du spectacle vivant, pour moi, est qu'il s'agit d'une œuvre vivante, justement, et donc une matière et une pensée en mouvement dans le temps. Essayer de le figer est impossible et absurde, ce serait comme tenter de bloquer le mouvement d'une matière vivante. On ne peut que s'illusionner sur cette extraction du temps et du vivant. La question se pose alors de savoir comment rester fidèle au projet de 2001 tout en étant fidèle à ce que l'on est aujourd'hui. Il s'agit de créer un dialogue, à l'intérieur de l'œuvre, entre ce qu'elle a été et peut être aujourd'hui. Permettre à cette œuvre de 2001 d'être vivante justement, perméable et en dialogue avec le temps et le contexte qu'elle a et va traverser. À l'occasion de la reprise à Kyoto en 2020, j'ai notamment relu *Présentation de Sacher-Masoch – Le froid et le cruel* de Gilles Deleuze, qui avait beaucoup influencé l'écriture de *Showroomdummies* à ses débuts, et qui résonne tellement avec la mise en scène de *L'Étang* que je crée enfin cette année, particulièrement dans son questionnement sur les rapports de domination, l'art du suspens et de la subversion. Comme *Showroomdummies* est ma deuxième pièce, créée en collaboration avec Étienne Bideau-Rey, on peut avoir le sentiment que j'y aurais mis les graines de mon travail. Quand nous avons commencé à l'écrire, nous avions en tête cette construction culturelle de nos corps et nos mouvements, et pensions à la manière dont on bouge dans différents contextes culturels.

Ce sont à la fois des amplitudes et des types de mouvements, des placements de corps dans l'espace, des volumes sonores. Il y a évidemment beaucoup de particularités mais de manière collective, il y a des codes culturels qui peuvent être assez différents. La distribution de *Showroomdummies #4*, qui a été montée pour le ROHM Theatre Kyoto, regroupe cinq danseuses et une comédienne japonaises. Je fais là ce que je fais dans toutes mes pièces : essayer de comprendre les gens à travers leur manière de bouger et d'être. Ce n'est pas une observation scientifique, c'est un dialogue que j'essaie d'entretenir avec eux, en essayant d'entendre autre chose, qu'ils ne diraient peut-être pas de manière évidente verbalement. La part très créative des interprètes se déploie à travers toutes mes pièces. J'essaie d'inventer des règles de jeu plus ou moins complexes qu'ils vont pouvoir jouer, des langages formels, à travers lesquels on peut s'exprimer autrement. Ayant relu Deleuze et avec le recul de ma vie jusqu'à présent, ce que je vois dans cette pièce aujourd'hui la déplace et cela se ressent dans sa réécriture. Les rapports de pouvoir silencieux y sont très présents, ils s'expriment à travers des rythmes, des postures et des mouvements. La pièce ressemble donc tout à fait à celle de 2001 mais cette réécriture partielle lui permet d'être cette pièce vivante en 2021.

Vous présentez également une pièce très récente, une performance créée en 2020 à la Station Nord d'Aubervilliers. Quelle signification revêt-elle pour vous, dans le contexte sanitaire et politique très particulier de la période que nous vivons ?

Cette performance, c'est à la fois le manque et le besoin essentiel de sociabilité, de foule. Ce sont trois interprètes de *Crowd* qui vont l'interpréter et elle en est le négatif. Elle fait écho à mes lectures de Michel Foucault, Elsa Dorlin et Bernard Rimé qui résonnent tout particulièrement en cette période, et auxquelles je pense tous les jours. On perçoit aujourd'hui particulièrement clairement et violemment la mainmise politique sur nos corps jusque dans notre intimité,

ce gouvernement invisible. Une des questions, qui m'avait déjà beaucoup nourrie pour *Crowd*, est celle du partage social des émotions, grâce au travail de Bernard Rimé, chercheur au Centre d'étude du comportement social et à l'Institut de recherches en sciences psychologiques. Des scientifiques du monde entier étudient la nécessité vitale de la sociabilité depuis des décennies, et montrent à quel point la désocialisation ou l'isolement des personnes a un impact néfaste sur leur santé. Ces recherches semblent mises à l'écart par les politiques, parce que cela infléchirait leurs choix, qui doivent servir les intérêts d'une minorité aux dépens d'une majorité. La question de la nécessité de la sociabilité se pose à un niveau sociologique, politique et thérapeutique. J'ai souvent mis en scène l'absence des personnes, des fantômes, à travers différentes inventions formelles. L'absence de ces corps traverse les corps des personnes présentes. C'est à la fois le corps contraint, le corps interdit, le corps isolé qui s'exprime dans cette performance. Elle répond de manière directe et viscérale à un problème ou une douleur immédiate. Il est aussi essentiel pour moi d'initier un travail qui fait que l'on va se retrouver en septembre à la Station, ce lieu emblématique et nécessaire.

La musique est une voix à part entière dans vos créations, parfois incarnée par les musiciens sur scène dans *Kindertotenlieder* ou par le personnage de la rock star dans *This is how you will disappear*. L'imaginaire lié à la musique est-il une source d'inspiration pour vous ?

Tous mes actes de création sont motivés par de l'amour. Ce qui me semble être le sentiment amoureux est un rapport extrêmement sensible au monde, un regard renouvelé, une joie créatrice, une grande force d'écoute et d'action qui peuvent être déclenchés par des rencontres humaines, mais également par de la musique ou d'autres types d'expériences fortes. C'est un état d'être au monde enthousiasmant, qui me permet de ressentir, de penser, d'inventer, de créer et de vivre, qui m'ouvre, me déplace, me maintient

en mouvement. La musique se retrouve aussi dans la manière même dont je vais composer une pièce, à travers l'articulation très musicale de tous les médiums qui la composent. J'ai principalement travaillé avec de la musique originale, et depuis de très nombreuses années en collaboration avec les musiciens Peter Rehberg, depuis *Showroomdummies*, et Stephen O'Malley. Leur première rencontre remonte à *Kindertotenlieder*, en 2007, qui voit la naissance du groupe KTL. D'autres musiciens ont rejoint certains projets, notamment Noriko Tujiko, Masami Akita, Jesse Sykes, Jim O'Rourke, Atsuo Mizuno, Michio Kurahara, Randall Dunn. Pour *L'Étang* est arrivé un nouveau collaborateur auprès de Stephen O'Malley, François Bonnet. La musique fait également partie de la mise en scène. Avec les musiciens, je parle aussi d'espace, de la manière dont ils vont travailler la scénographie, la temporalité, la mise en scène. J'ai également travaillé avec de la musique préexistante comme celles de Corrupted, Underground Resistance ou Global Communication. Mes influences musicales sont multiples. Dans mon travail sont plutôt visibles ou audibles la musique électronique, le rock, le métal, les musiques expérimentales. Avec elles, les musiques alternatives amènent également des cultures musicales, qui sont au cœur de *Kindertotenlieder* et *Crowd*. Ces deux pièces font référence l'une au *Black Metal*, l'autre à la techno, à ces cultures musicales, et ce qui fait ces cultures, la manière dont les corps vont bouger, dont on va s'habiller, les imaginaires qu'elles véhiculent, les pensées philosophiques, les orientations politiques, les rêves de société, comment on va se retrouver, créer des espaces où l'on va pouvoir se chercher, mais aussi se perdre, penser et essayer de réinventer le monde. Ces cultures alternatives sont aussi des lieux magnifiques de subversion, souvent inventés par des nouvelles générations, qui peuvent avoir un rapport très violent à la société et qui rêvent d'une autre. Elle est souvent dénigrée mais je pense que la violence, comme celle qui arrive avec le punk, le rock ou la techno, est une violence subversive et créatrice, qu'elle permet la pensée et l'invention.

C'est un désir vital d'une nouvelle génération de réinventer un monde parce que la société telle qu'elle existe ne lui convient pas et la violence jusque dans son intimité. Aujourd'hui, que ce soit à l'université, dans le domaine de l'art, dans tous les champs de la société, la politique veut clairement écraser, de manière violente, des espaces de pensées et d'inventions, tous les élans de créativité et de vie qui sont subversifs. Puisque raconter d'autres histoires, et les raconter autrement, c'est remettre en question la hiérarchie des savoirs et le discours de vérité qu'aimerait imposer l'ordre établi. Face à cette violence morbide, il y a une violence créatrice, qui est celle de la subversion, de la joie et de la réinvention, qui passe aussi par de la destruction, celle d'un système qui fait notre société, que l'on peut justement réinventer à travers l'art et toutes les sciences, à travers nos imaginaires respectifs, nos recherches et nos créations, et le pouvoir d'action de chacun.

La parole et le dialogue peuvent en être absents ou présents mais vos pièces entretiennent toujours un rapport particulier au texte. Comment envisagez-vous ce rapport à la langue et le travail avec les auteurs ?

Au théâtre, la lecture que nous avons de ce que nous regardons est conditionnée par la construction culturelle de notre perception. En dehors aussi. Cette construction est nécessaire pour interagir entre humains et avec le monde, mais n'est qu'une parmi d'autres possibles. Imaginer d'autres constructions culturelles de notre perception, notamment à travers le geste artistique, c'est déjà inventer notre société et son avenir. On le sait et pourtant la mise en perspective de ces constructions, et leur déconstruction, est un exercice complexe. Dès lors, il me semble essentiel de réussir à remettre en question nos habitudes perceptives. Et ces questions perceptives sont au cœur de mon travail. C'est ainsi que j'essaie, à travers chaque pièce, de créer des déplacements perceptifs qui pourraient nous aider à voir et entendre autrement, à comprendre davantage les évidences perceptives naturalisées et ainsi pouvoir voir ce que nous ne sommes ni habitués ni éduqués à voir et entendre. C'est à travers l'invention de nouvelles formes que les hiérarchies perceptives peuvent bouger et le discours de vérité lié au pouvoir, qui fait autorité, être remis en question. J'ai mis en scène des textes de Jean Genet, Dennis Cooper, Catherine Robbe-Grillet et Robert Walser. Ma collaboration la plus longue,

qui est centrale, se développe avec Dennis Cooper depuis 2004. Pour remettre en question les évidences et les hiérarchies perceptives liées à nos rapports aux textes, nous expérimentons aussi avec chaque pièce différents rapports à la parole et à la narration, à travers différentes inventions formelles. Des jeux de démultiplications, de dissociations de voix et de dissociations de voix et de corps permettent également de déplacer notre écoute et notre entendement, de déplier et superposer différentes strates du langage verbal et non verbal et différentes interprétations de ces textes. Les autres éléments non verbaux font alors également texte. Et c'est tout autant le texte non verbal, les silences, que j'essaie d'entendre et de faire entendre, entre et sous ces textes, et ainsi donner la parole à ce que nous ne sommes pas éduqués à entendre, et qui peut passer par le silence et les corps.

Propos recueillis par Vincent Théval





L'ÉTANG d'après Robert Walser Gisèle Vienne

Théâtre Paris-Villette avec La Villette
Mer. 8 au sam. 18 septembre 20h, relâche dim.

Conception, mise en scène, scénographie et dramaturgie, **Gisèle Vienne**
D'après l'œuvre originale *Der Teich* de Robert Walser
Avec Adèle Haenel, Ruth Vega Fernandez
Lumières, Yves Godin / Création sonore, Adrien Michel
Direction musicale, Stephen F. O'Malley
Musique originale, Stephen F. O'Malley, François J. Bonnet
Regard extérieur, Dennis Cooper, Anja Röttgerkamp
Collaboration à la scénographie, Maroussia Vaes
Conception des poupées, Gisèle Vienne
Création des poupées, Raphaël Rubbens, Dorothée Vienne-Pollak
et Gisèle Vienne en collaboration avec le Théâtre National de Bretagne
Fabrication du décor, Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national
Décor et accessoires, Gisèle Vienne, Camille Queval, Guillaume Dumont
Costumes, Gisèle Vienne, Camille Queval, Pauline Jakobiak
Maquillage et perruques, Mélanie Gerbeaux

Production DACM ; Compagnie Gisèle Vienne
Coproducteur Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Théâtre National de Bretagne (Rennes) ; Le Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne ; Holland Festival (Amsterdam) ; Fonds Transfabrik - Fonds franco-allemand pour le spectacle vivant ; Centre Culturel André Malraux - Scène Nationale de Vandœuvre ; Comédie de Genève ; La Filature, Scène nationale (Mulhouse) ; manège - Scène Nationale - Reims ; MC2 : Grenoble ; Ruhrtriennale (Bochum) ; TANDEM, scène nationale (Douai-Arras) ; Kaserne Basel ; International Summerfestival Kampnagel (Hambourg) ; Théâtre Garonne - scène européenne (Toulouse) ; CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble ; BIT Teatergarasjen (Bergen) ; Black Box teater (Oslo) ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Théâtre Paris-Villette ; La Villette (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
Avec le soutien du CND Centre national de la danse (Pantin), La Colline - théâtre national (Paris), Théâtre Vidy-Lausanne
Remerciements au Point Éphémère (Paris) pour la mise à disposition d'espace et au Playroom, SMEM, Fribourg pour la mise à disposition de studios son / Remerciements à Étienne Bideau-Rey, Nelson Canart, Zac Farley, Erik Houllier, Tristan Lahoz, Césaire Van Looy, Jean-Paul Vienne

Durée : 1h25

Adaptation d'un court texte de jeunesse de l'écrivain suisse Robert Walser, *L'Étang* expose au regard les plis et replis d'une histoire d'amour filial, en distribuant les rôles entre deux comédiennes, Adèle Haenel et Ruth Vega Fernandez.

L'Étang est un drame familial qui se distingue du reste de l'œuvre de Robert Walser (1878-1956) : c'est un texte privé que le jeune écrivain avait offert à sa sœur et l'unique qu'il écrira jamais en suisse-allemand. C'est l'histoire d'un enfant qui se sent mal aimé par sa mère et simule, au comble de son désespoir, un suicide pour vérifier l'amour qu'elle lui porte. Quels sont vraiment les enjeux ici ? Qu'est-ce qui se joue entre les lignes et sur scène ? Quelles sont les différentes strates de langues, des narrations aux paroles, formulables ou non, qui composent notre compréhension et nos échanges ? Ces questionnements sont mis en abyme à travers le texte de Robert Walser et le dispositif scénique : Adèle Haenel et Ruth Vega Fernandez incarnent respectivement un et deux personnages tout en prêtant leurs voix aux autres. Coexistent ici plusieurs niveaux de perception de la réalité et de la temporalité, de l'intériorité et de l'extériorité. Interrogeant les conventions du théâtre et de la famille, *L'Étang* pose notamment la question, dont l'aspect essentiel fait vaciller, de ce que l'on voit - la représentation partagée de la réalité, la norme sociale.

Cette pièce est créée en souvenir de la collaboratrice de longue date de Gisèle Vienne, la comédienne Kerstin Daley Baradel, décédée en juillet 2019, avec laquelle la metteuse en scène et son équipe avaient développé si intimement ce travail.



La Station - Gare des Mines avec le CND Centre national de la danse
Ven. 24 et sam. 25 septembre 18h

Conception et chorégraphie, **Gisèle Vienne**
Avec Sophie Demeyer, Theo Livesey, Katia Petrowick
Musique, Underground Resistance, KTL, Vapour Space,
DJ Rolando, Drexciya, The Martian, Choice, Jeff Mills, Peter Rehberg,
Manuel Göttsching, Sun Electric et Global Communication
Lumières, Iannis Japiot
Son, Adrien Michel

Production DACM ; Compagnie Gisèle Vienne
Coproducteur CND Centre national de la danse (Pantin)
Coréalisation CND Centre national de la danse (Pantin) ;
Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
Remerciements à La Station - Gare des Mines

Durée : 3h - Entrée et sortie libres

Séminaire Elsa Dorlin, à l'invitation de Gisèle Vienne
CND Centre national de la danse
Ven. 3 et sam. 4 décembre

Depuis deux disciplines différentes, la philosophe et la chorégraphe ont lancé une réflexion commune sur les cadres de la perception, et en particulier sur la perception de la violence qui vise à disséquer le sens communément admis du réel partagé. Ce séminaire en rendra compte en invitant des théoriciennes et théoriciens, ainsi que des artistes. Le vendredi, le film *Jerk*, réalisé par Gisèle Vienne en 2021, sera également projeté.
Programme détaillé en octobre sur cnd.fr

PERFORMANCE Gisèle Vienne

Créée à La Station - Gare des Mines en septembre 2020, durant la courte fenêtre d'ouverture des lieux culturels permise par le contexte sanitaire et politique, cette performance pour trois corps est traversée par les fantômes de la foule, de la fête, du collectif.

Si cette performance partage trois interprètes avec *Crowd*, Sophie Demeyer, Katia Petrowick et Theo Livesey, elle en est une sorte de négatif, marqué par le manque et le besoin vital de la foule. Tous les travaux de Gisèle Vienne sont politiques, à travers leurs enjeux artistiques et philosophiques, à travers la recherche formelle et le questionnement de la perception culturellement construite et ses déplacements possibles. Ce travail est une façon directe et viscérale de répondre à une douleur immédiate et profonde, celle des corps empêchés et contraints par le politique et ses systèmes de domination. Mise en scène des corps absents, elle est traversée par la question du partage social des émotions, telle que formulée par le professeur et docteur en psychologie Bernard Rimé, la nécessité de la foule et les dangers de l'isolement et de la désocialisation. Pouvoir se retrouver et réinvestir l'espace public et des lieux alternatifs comme La Station - Gare des Mines, espace essentiel et créatif, est l'une des promesses de cette performance.



KINDERTOTENLIEDER

Gisèle Vienne

Centre Pompidou
Mer. 6 au sam. 9 octobre 20h30

Conception, **Gisèle Vienne**
Textes et dramaturgie, Dennis Cooper
Traduction, Laurence Viallet
Avec Sylvain Decloitre, Vincent Dupuy, Theo Livesey, Katia Petrowick, Jonathan Schatz
Interprètes à la création, Jonathan Capdevielle, Margret Sara Gudjonsdottir, Elie Hay, Guillaume Marie et Anja Röttgerkamp
Musique originale *live*, KTL (Stephen O'Malley, Peter Rehberg) et « The Sinking Belle (Dead Sheep) » par Sunn O))) & Boris (monté par KTL)
Lumières, Patrick Riou
Conception des robots, Alexandre Vienne
Conception des poupées, Gisèle Vienne
Création des poupées, Raphaël Rubbens, Dorothea Vienne-Pollak, Gisèle Vienne, assistés de Manuel Majastre
Maquillage, Rebecca Flores
Voix, Jonathan Capdevielle, Dennis Cooper

Production DACM ; Compagnie Gisèle Vienne
Coproduction Le Quartz - scène nationale de Brest ; Les Subsistances (Lyon) ; VIADANSE - Centre chorégraphique national de Bourgogne Franche-Comté à Belfort dans le cadre de l'accueil-studio, Centre National de Danse Contemporaine - Angers - ACCN
Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
Avec le soutien du Ministère de la Culture, DRAC Rhône-Alpes et DICRÉAM, la Région Rhône-Alpes, le Conseil Général de l'Isère, de la Ville de Grenoble, Étant donnés Contemporary Art - FACE Foundation Avec l'aide de ICI - Centre chorégraphique national Montpellier - Occitanie / Pyrénées Méditerranée, Point Ephémère (Paris)
Avec le soutien du CND Centre national de la danse (Pantin) et de la MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis pour la re-création en 2021
Remerciements particuliers à Christophe Le Bris, Christophe Tocanier, Kenan Trevien, Arnaud Lavis et David Jourdain
Remerciements à Hortense Archambault et à l'équipe de la MC93

Durée : 1h30

Recréée en 2021 au Holland Festival, *Kindertotenlieder* est une expérience sensuelle d'une grande violence. Elle se construit à partir de la superposition de l'expression des fantasmes, de la fiction, de la réalité, de l'inconnu, ainsi que de différentes temporalités, et glisse de la mémoire enfouie à la prise de conscience.

Au milieu d'un paysage enneigé, *Kindertotenlieder* se déploie sous une longue chute de neige, mêlant le romantisme au black metal et à la culture païenne autrichienne. Les dialogues poétiques écrits par Dennis Cooper mettent en scène le retour d'un adolescent défunt durant ses propres funérailles, la rencontre et le dialogue entre ce fantôme et un autre adolescent. La théâtralité permet de mettre en scène différentes reconstitutions, autant d'hypothèses sur la mort de ce garçon qui révèlent différentes strates de la mémoire. Lorsque la parole n'émerge pas encore, les émotions, les corps, les mouvements et la poésie parlent. Sur scène, le groupe KTL interprète sa musique, dont l'intensité se traverse comme une expérience physique. À travers cette mise en scène affleure la manière dont certains types de cultures alternatives musicales inventent de nouveaux rituels qui rappellent les esthétiques et codes religieux.



Centre Pompidou
Jeu. 11 au dim. 14 novembre
Jeu. au sam. 20h30, dim. 17h

Mise en scène, chorégraphie et scénographie, **Gisèle Vienne, Étienne Bideau-Rey**
Avec Chieko Asakura, Sakiko Oishi, Yoko Takase, Rei Hanashima, Ayaka Fujita, Megumi Horiuchi
Musique, Peter Rehberg
Lumières, Arnaud Lavis, Patrick Riou
Assistants, Akiyoshi Nita, Nuria Guiu Sagarra, Theo Livesey
Son, Sho Takiguchi
Opérateur lumières, Kouichi Motoki (ROHM Theatre Kyoto)
Régisseur général, So Ozaki
Producteur, Yusuke Hashimoto (ROHM Theatre Kyoto)

Production ROHM Theatre Kyoto ; en collaboration avec DACM
Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
Avec le soutien de the Japan Foundation
Avec le soutien pour les répétitions et résidences de la Villa Kujuyama (Gisèle Vienne lauréate 2007), de l'Institut français du Japon - Kansai et du Kyoto Art Center

Durée : 1h10

SHOWROOMDUMMIES #4

Gisèle Vienne / Étienne Bideau-Rey

Créée pour la première fois en 2001 avec Étienne Bideau-Rey, *Showroomdummies* a traversé deux décennies en renaissant régulièrement et différemment, au fil d'un travail de réécriture devenu une partie de son identité. Décantée, repensée, relue, en dialogue permanent avec elle-même, son époque, ses auteurs.

Showroomdummies mêle danse, théâtre et arts visuels en un spectacle déroutant, sur le rapport du corps aux corps représentés et artificiels, ainsi que les rapports de domination. Si la pièce est librement inspirée de *La Vénus à la fourrure* de Léopold von Sacher-Masoch (1870), elle l'est encore davantage de son analyse faite par Gilles Deleuze dans *Présentation de Sacher-Masoch - Le froid et le cruel*, sur l'art du suspens et de la subversion. C'est une chorégraphie lente et mécanique, axée autour de la frontière entre l'animé et l'inanimé, de l'incarné et du désincarné, un mélange de froideur et de sensualité. Au fil des années, Étienne Bideau-Rey et Gisèle Vienne ont fait du processus de réécriture un élément constitutif d'une pièce qu'il est tentant de considérer comme le premier chantier d'une œuvre à venir. Des éléments cruciaux de leur travail, apparus avec la création de 2001, sont confrontés à des sujets développés depuis. D'abord présentée au ROHM Theatre Kyoto en février 2020, la quatrième incarnation de *Showroomdummies* travaille les rapports de pouvoir silencieux, à travers les mouvements des corps.











Musée d'Art Moderne de Paris
Jeu. 18 novembre au dim. 23 janvier

Installation présentée dans les collections
du Musée d'Art Moderne de Paris
Conception, **Gisèle Vienne**
Construction des poupées, Raphaël Rubbens,
Dorothea Vienne-Pollak et Gisèle Vienne
Photographies, Gisèle Vienne
Texte, Elsa Dorlin
Commissaire de l'exposition, Anne Dressen

Production DACM ; Festival d'Automne à Paris, en collaboration
avec le Musée d'Art Moderne de Paris
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Préparez votre visite sur mam.paris.fr

GISÈLE VIENNE TRAVAUX 2003 - 2021

Dans le cadre du Portrait qu'il consacre à Gisèle Vienne, le Festival d'Automne s'associe au Musée d'Art Moderne de Paris pour présenter, au sein de ses collections, une exposition de la chorégraphe, plasticienne et metteuse en scène franco-autrichienne.

Depuis 2003, Gisèle Vienne a créé une soixantaine de poupées, à l'inquiétante étrangeté. Loin d'être inertes, ces représentations d'adolescentes et d'adolescents sont des personnages à part entière de ses pièces, parfois activés par ventriloquie. *GISÈLE VIENNE TRAVAUX 2003 - 2021* est l'occasion de plonger dans l'univers de cette figure majeure du spectacle vivant et de l'art contemporain.

« La couleur de l'angoisse.

Teints blafards, regards dans le vide, visages immobiles, parfois maculés de sang, de larmes, prennent vie dans des postures adolescentes et des voix étouffées, comme autant d'indices d'une culture de la violence refoulée qui hante nos mythes de l'innocence, de la pureté, de la blancheur... Que racontent les poupées de Gisèle Vienne sur nous-mêmes, sur vous ? Quels récits de la souillure, de la blessure, licites défigurées par l'indifférence, le désir, les rires salaces, nous obligent-elles à regarder en face, à écouter, à croire ? Elles sont si blanches ces poupées que la couleur de l'angoisse nous prend à la gorge et au ventre... » Elsa Dorlin, philosophe



MC93 avec le CND Centre national de la danse
Mer. 15 au sam. 18 décembre
Mer. au ven. 20h, sam. 18h

Conception, chorégraphie et scénographie, **Gisèle Vienne**
Assistée de Anja Röttgerkamp et Nuria Guiu Sagarra
Avec Philip Berlin, Marine Chesnais, Sylvain Decloitre, Sophie Demeyer,
Vincent Dupuy, Massimo Fusco, Rehin Hollant, Oskar Landström,
Theo Livesey, Katia Petrowick, Linn Ragnarsson, Jonathan Schatz,
Henrietta Wallberg, Tyra Wigg et Lucas Bassereau et Georges Labbat
en alternance
Lumières, Patrick Riou
Dramaturgie, Gisèle Vienne, Dennis Cooper
Musique, Underground Resistance, KTL, Vapour Space,
DJ Rolando, Drexciya, The Martian, Choice, Jeff Mills,
Peter Rehberg, Manuel Götttsching, Sun Electric,
Global Communication
Montage et sélection des musiques, Peter Rehberg
Conception de la diffusion du son, Stephen O'Malley
Son, Adrien Michel
Costumes, Gisèle Vienne en collaboration avec Camille Queval
et les interprètes

Production DACM ; Compagnie Gisèle Vienne
Coproducteur Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique
national ; Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne ;
Wiener Festwochen ; manège - Scène Nationale - Reims ;
Théâtre National de Bretagne (Rennes) ; Centre dramatique national
Orléans Centre-Val de Loire ; La Filature, Scène nationale (Mulhouse) ;
BIT Teatergarasjen (Bergen)
Coréalisation MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
(Bobigny) ; CND Centre national de la danse (Pantin) ; Festival
d'Automne à Paris
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
Avec le soutien du CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble,
CND Centre national de la danse (Pantin)

Durée : 1h30

CROWD Gisèle Vienne

Pièce pour quinze danseurs, *Crowd* s'inscrit avec force dans le travail de Gisèle Vienne qui ausculte minutieusement le vaste spectre de nos fantasmes et de nos émotions, notre part d'ombre, notre besoin de violence et de sensualité. Un cheminement qui, faisant fi des disciplines artistiques, rend à la scène toute sa puissance cathartique.

Inclassables, les pièces de Gisèle Vienne n'ont eu de cesse de sonder, depuis *Showroomdummies* (2001), l'éternelle dualité - Eros et Thanatos, Apollon et Dionysos - qui est au cœur de notre humanité, la nécessaire soit de violence et de sensualité que chacun porte en soi, dans toute sa part d'érotisme mais aussi de sacré. *Crowd* est une nouvelle étape dans cette recherche d'une singulière constance. Chorégraphie conçue pour quinze interprètes réunis le temps d'une fête, cette ample polyphonie met en lumière tous les mécanismes qui sous-tendent de telles manifestations d'euphorie collective. Nourrie de philosophie et d'arts plastiques, Gisèle Vienne met en scène un univers de la fragmentation, où coexistent plusieurs réalités et temporalités. Un univers où les gestes saccadés empruntent tout autant aux danses urbaines qu'au théâtre de marionnette, où la dramaturgie de Dennis Cooper et le DJ set de Peter Rehberg agissent comme autant d'agents perturbant notre perception en même temps qu'ils brouillent la frontière entre rêve éveillé et *rave* endiablée. À la fois contemporain et puissamment archaïque dans sa dimension cathartique, *Crowd* est le lieu d'un dialogue avec ce qui nous est le plus intime.



Maison des Arts Créteil
Jeu. 6 au sam. 8 janvier 20h

Conception, mise en scène, chorégraphie et scénographie, **Gisèle Vienne**
Créé en collaboration avec et interprété par Jonathan Capdevielle, Nuria Guiu Sagarra, Jonathan Schatz
Création musicale, interprétation et diffusion *live*, Stephen O'Malley, Peter Rehberg / Texte et paroles de la chanson, Dennis Cooper
Lumières, Patrick Riou / Sculpture de brume, Fujiko Nakaya
Vidéo, Shiro Takatani
Stylisme et conception des costumes, José Enrique Oña Selfa
Fauconnier, Patrice Potier / Les Ailes de l'Urga
Construction des poupées, Raphaël Rubbens, Dorothea Vienne-Pollak, Gisèle Vienne
Reconstitution des arbres et conseils, Hervé Mayon / La Licorne Verte
Évidage et reconstitution des arbres, François Cuny / O Bois Fleuri, les ateliers de Grenoble
Création maquillages, perruques et coiffures, Rebecca Flores
Programmation vidéo, Ken Furudate

Production DACM ; Compagnie Gisèle Vienne
Coproducteur Festival d'Avignon ; Le Quartz - scène nationale de Brest ; Festival/Tokyo ; Steep Slope Studio (Yokohama) ; Steirischer Herbst Festival (Graz) ; Comédie de Caen - centre dramatique national de Normandie ; Centre dramatique national Orléans Centre-Val de Loire ; Kyoto Experiment avec le soutien de Saison Foundation et EU Japan Fest ; BIT Teatergarasjen (Bergen) ; Göteborgs Dans- och teaterfestival ; International Summerfestival Kampnagel (Hambourg) ; Nationaltheatret (Oslo) ; Contre Jour, Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort, dans le cadre de l'accueil studio ; CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble, dans le cadre de l'accueil studio ; résidence-association ArtZoyd, Le phénix, scène nationale de Valenciennes - pôle européen de création
Coréalisation Maison des Arts Créteil ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
Avec le soutien de la Japan Foundation through the Performing Arts JAPAN program, Ville de Grenoble Étant donné Contemporary Art - FACE Foundation, DICRÉAM, Culturesfrance et la Ville de Grenoble, dans le cadre de la convention, Culturesfrance-Ville de Grenoble, Service Culturel de l'Ambassade de France à Tokyo, SACD dans le cadre de son Fonds Musique de Scène, Conseil général de l'Isère / Projet coproduit par NXTSTP, avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne

Durée : 1h15

THIS IS HOW YOU WILL DISAPPEAR

Gisèle Vienne

Créée pour le Festival d'Avignon en 2010, *This is how you will disappear* s'enfonce dans une forêt à l'atmosphère changeante, où surgissent trois figures - une jeune athlète, son entraîneur et une rock star. Un tableau épique qui évoque la lutte intériorisée entre notre intimité et la société.

L'expérience - de celles qui marquent durablement le spectateur - débute avec une immense forêt d'un grand naturalisme. Un paysage où se déploient bientôt des phénomènes météorologiques qui bouleversent l'espace, la perception et la sensation que l'on en a, provoquant des glissements de la beauté liée à l'ordre vers celle liée au chaos. Les articulations conflictuelles de ces contraires entrent en résonance avec les trois personnages : un entraîneur représente l'autorité, garant d'un ordre qui sert un système de domination et permet ses abus ; une jeune gymnaste figure la beauté liée à la perfection culturellement construite, et une rock star celle liée à la ruine. *This is how you will disappear* évoque ces idéaux culturels et ces canons de beauté apparemment contradictoires issus de notre culture contemporaine. C'est une lutte intériorisée entre notre intimité et la société qui cherche son expression à travers ces représentations.



Biographies

Gisèle Vienne

Née en 1976, Gisèle Vienne est une artiste, chorégraphe et metteuse en scène franco-autrichienne. Après des études de philosophie et de musique, elle se forme à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette. Elle travaille depuis régulièrement avec, entre autres, l'écrivain Dennis Cooper, les musiciens Peter Rehberg et Stephen O'Malley et l'éclairagiste Patrick Riou. Les pièces mises en scène par Gisèle Vienne tournent régulièrement en Europe et dans le monde : *I Apologize* (2004), *Une belle enfant blonde / A young beautiful blonde girl* (2005), *Kindertotenlieder* (2007), *Jerk, un radiodrame* (2007), *Jerk* (2008), *Éternelle Idole* (2009), pièce pour une patineuse et un comédien, *This is how you will disappear* (2010), *LAST SPRING : A Prequel*, installation pour une poupée robotisée (2011), *The Pyre* (2013), *The Ventriloquists Convention* (2015) et *Crowd* (2017). En 2020, elle crée avec Étienne Bideau-Rey une quatrième version de *Showroomdummies* au ROHM Theatre Kyoto (pièce initialement créée en 2001) et, la même année, *L'Étang* d'après le texte de Robert Walser. Depuis 2005, Gisèle Vienne expose régulièrement ses photographies et installations. Elle a publié le livre *CD Jerk / Through Their Tears* en collaboration avec Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle en 2011 et le livre *40 Portraits 2003-2008*, en collaboration avec Dennis Cooper et Pierre Dourthe en 2012.

DACM / Compagnie Gisèle Vienne est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Grand Est, la Région Grand Est et la Ville de Strasbourg. La compagnie reçoit le soutien régulier de l'Institut Français pour ses tournées à l'étranger. Gisèle Vienne est artiste associée au CND Centre national de la danse et au Théâtre National de Bretagne.

Gisèle Vienne au Festival d'Automne à Paris

2015 : *The Ventriloquists Convention*
(Centre Pompidou / Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national)
2017 : *Crowd* (Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national)
2019 : *Crowd* (Centre Pompidou)

Étienne Bideau-Rey

Chorégraphe, metteur en scène et artiste plasticien spécialisé dans le dessin et la sculpture, Étienne Bideau-Rey a étudié à l'Institut Saint-Luc de Tournai, à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège et à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette. En 2000, il reçoit le Prix de la Vocation de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet. Il crée en duo avec Gisèle Vienne *Splendid's* de Jean Genet (2000), *Showroomdummies* (2001) et ses réécritures, *Stéréotypie* (2003), *Tranen Veinzen* (2004). Il développe depuis 2009 un travail plastique au travers du dessin et de la sculpture. En 2006, il réalise *Jours Ordinaires*, vidéo clip d'animation pour la chanson *Dead Earth* de la chanteuse Tujiko Noriko. En 2013 et 2014, il participe à *Formats Raisin*, exposition collective de dessins à la Galerie Martagon de Malaucène.

ROHM Theatre Kyoto

Plateforme et lieu central de la création et de la transmission des arts et de la culture à Kyoto, le ROHM Theatre Kyoto souhaite contribuer au développement de la ville dans son ensemble. Depuis sa réouverture en 2016, le théâtre compte de nouvelles installations créant une communauté pleine de vie et développant une culture théâtrale inédite à Kyoto. On y retrouve les valeurs de Kyoto en tant que ville d'art et de culture, entre transmissions des traditions et modernité.

Elsa Dorlin

Professeure de philosophie politique contemporaine à l'Université Toulouse Jean Jaurès, Elsa Dorlin travaille depuis plus de quinze ans à penser une autre histoire des corps à travers la généalogie des rapports de pouvoir modernes. Maîtresse de conférences à l'Université Paris Panthéon-Sorbonne, elle a reçu la médaille de bronze du CNRS en 2009 pour ses recherches en philosophie et épistémologie féministes. Elle a été professeure invitée à l'Université de Berkeley en Californie (2010-2011) et professeure à l'Université Paris 8 Saint-Denis (2011-2021). En 2017, elle a publié *Se Défendre. Une philosophie de la violence*, qui propose une traversée historique dans les cultures de l'autodéfense. Poursuivant sa réflexion sur la complexité des mécaniques de la domination, du sexisme, du racisme et du capitalisme, sa pensée se tient au plus près des résistances saisies à l'échelle de la chair, des muscles et des sens.



Lieux partenaires

Centre
Pompidou



Centre Pompidou

Place Georges-Pompidou 75004 Paris
Métro : Rambuteau, Hôtel de Ville
RER : Châtelet-Les Halles
01 44 78 12 33 – centrepompidou.fr

CND

Centre national de la danse

CND Centre national de la danse

1, rue Victor-Hugo 93500 Pantin
Métro : Hoche / RER : Pantin
Tramway : Delphine Seyrig / Bus 170 et 151
01 41 83 98 98 – cnd.fr

MAC

MAISON
DES
ARTS
CRÉTEIL

Maison des Arts Créteil

Place Salvador Allende 94000 Créteil
Métro : Créteil-Préfecture
01 45 13 19 19 – maccreteil.com

MC93

MAISON DE LA CULTURE
DE SEINE-SAINT-DENIS
BOBIGNY

MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

9, boulevard Lénine 93000 Bobigny
Métro : Bobigny Pablo Picasso / Tramway :
Hôtel-de-Ville – Maison de la Culture
01 41 60 72 72 – mc93.com

MAM

MUSÉE
D'ART MODERNE
DE PARIS

Musée d'Art Moderne de Paris

11, avenue du président Wilson 75116 Paris
Métro : Alma-Marceau, Iéna / RER : Pont
de l'Alma
01 53 67 40 00 – mam.paris.fr

STATION
GARE
DES
MINES

La Station - Gare des Mines

29, avenue de la porte d'Aubervilliers
75018 Paris
Métro : Porte de la Chapelle / RER : Rosa
Parks / Tramway : Porte d'Aubervilliers
09 73 26 11 47 – lastation.paris

théâtre
paris-
villette

Théâtre Paris-Villette

211, avenue Jean Jaurès 75019 Paris
Métro : Porte de Pantin
01 40 03 72 23 – theatre-paris-villette.fr

la Villette

La Villette

211, avenue Jean-Jaurès 75019 Paris
Métro : Porte de Pantin
01 40 03 75 75 – lavillette.com

Partenaires médias

France Culture est partenaire du Portrait Gisèle Vienne.



Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



Textes : Vincent Théval (pages 8, 9, 10, 11, 22) ; David Sanson (page 21)

Crédits photographiques : couverture : *Showroomdummies #4* © Yuki Moriya ; pages 7 et 8 : *L'Étang* © Estelle Hanania ; page 9 : Performance © Henrike Stahl & Eric Poupy ; page 10 : *Kindertotenlieder* © Mathilde Darel ; page 11 : *Showroomdummies #4* © Yuki Moriya ; pages 12-13 : *Kindertotenlieder* © Gisèle Vienne et Antoine Masure ; page 14 : *Crowd* © Mathilde Darel ; page 15 : *L'Étang* © Estelle Hanania ; page 16 : *Showroomdummies #4* © Yuki Moriya ; page 17 : *This is how you will disappear* © Seldon Hunt ; page 18 : Performance © Henrike Stahl & Eric Poupy ; page 19 : *Crowd* © Estelle Hanania ; page 20 : *GISÈLE VIENNE TRAVAUX 2003 - 2021* © Gisèle Vienne ; page 21 : *Crowd* © Estelle Hanania ; page 22 : *This is how you will disappear* © Silveri ; page 23 : *L'Étang* © Estelle Hanania ; page 25 : Gisèle Vienne © Karen Paulina Biswell

D

BY
**DANCE
REFLECTIONS**
VAN CLEEF & ARPELS

SOUTIENT
LA DANSE
CONTEMPORAINE



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
50^e édition

+

▲ théâtre

■ ★ paris-

◆ ● villette

la **V**illette

STATION
GARE
DES
MINES

CN D

Centre national de la danse

Centre
Pompidou



MM

MUSÉE
D'ART MODERNE
DE PARIS

MC
93
maison de la culture
de Saint-Denis
93017

MAC MAISON
DES
ARTS
CRÉTEIL

